

NOS CHÉRIS



Jeune veuve. — Tu pleures, ma chérie ! Conte-moi ce que tu as.
Juliette. — J'ai mal aux dents, petite mère, et je ne puis pas faire comme toi ; je ne puis pas les ôter.

CE QU'UN PÈRE DE FAMILLE A DE MISÈRE A PRENDRE VACANCE

(Pour le SAMEDI)

Deux jours de congé cette semaine : Dimanche et Lundi. Il s'agissait pour la famille de faire un petit voyage.

Ma chère, dit le mari, je voudrais, que, dans le cours de l'après-midi, tu fisses ta malle, la mième, et que tu me rencontrasses à la ville à 5½ h. P. M.

Le mari déjeûnait. Il lisait son journal, le plat le plus délicieux qu'on puisse servir à cette heure. Contre son habitude, il avait interrompu sa lecture, pour donner cet ordre.

— Où allons-nous, son père, et combien de temps serons-nous absents ? s'enquit la petite femme, qui était connue des gens de la maison et de tout le voisinage, comme "Ma chère."

— Ne t'en préoccupe pas, reprit le mari, que l'on appelait toujours "Son père." Laisse-moi faire et viens à ma rencontre à 5½ h. P. M., avec le Bébé.

— Vais-je amener la nourrice ?

— Cette question. Pourquoi pas ? Elle est jolie, l'idée de prendre un congé et de ne pas amener la nourrice.

— Mais il y a le linge du blanchissage à recevoir dans la soirée.

— Au diable, le blanchissage ; fais ce que je te dis. Si le linge n'arrive pas à temps, on s'en passera.

— C'est bien. (Mais avec un soupir.)

Au moment où "Son Père" sort, "Ma Chère" lui crie de la fenêtre :

— Où te rencontrerai-je à 5½ h. P. M. ?

— Ah, dit "Son Père." Femme adorable. Je me demandais si tu allais penser à cela. J'attendais. Voyons. (Il regarde sa montre. Un homme regarde toujours à sa montre, s'il en a une, lorsqu'il est en peine ou qu'il est poussé au pied du mur.) Rencontre-moi au coin de... Non, non, non ! Attends un peu ! Oh ! j'enverrai une voiture et tu me trouveras à la gare. "Ma Chère," au revoir.

Et il est parti. Sa femme ne tient pas en place de la journée et fait mille conjectures sur le lieu de leur promenade.

A 5½ h. P. M. précises "Ma Chère," "Bébé" et "La Nourrice" sont à la gare.

"Son Père" arrive à 6.10 heures et le train part à 6.15 hrs. Il prend "Bébé" dans ses bras et se précipite vers la porte d'entrée. "Ma Chère" et "La Nourrice" s'élancent sur ses pas. Il produit son billet et passe au milieu de l'encombrement. L'homme, préposé à la porte, arrête "Ma Chère" et "La Nourrice" qui appellent "Son Père" de toute la force de leurs poumons. Il pose "Bébé" sur une brouette et revient en toute hâte à la porte identifier les deux trainardes. Enfin

elles passent, mais horreur des horreurs, il avait placé "Bébé" sur le derrière de la voiture et celui-ci l'avait fait basculer. Heureusement qu'un commis voyageur avait recueilli "Bébé" ; mais en voyant arriver la mère, il le lui remit en disant :

— Voici votre bébé, madame, mais une autre fois, ayez en soin vous-même, car cet homme est un véritable idiot.

La petite dame, qui n'avait jamais entendu, avant cela, faire des remarques dérogatoires sur l'intelligence de son mari, en fut horrifiée et comme pétrifiée. Mais le père avait aussi entendu.

— Vous êtes d'une impudence... s'écrie-t-il.

— Vous pareillement, répond le commis, en ôtant son chapeau pour saluer la dame.

— Je ne sais pas ce qui me retient de te rosser d'importance, et il consulta sa montre pour voir s'il en aurait le temps.

Mais les chars sont en marche et comme ils sortaient de la gare, "Ma Chère" se hasarda de demander :

— Où allons-nous ?

— Tiens-toi donc tranquille, "Ma Chère," tu le sauras ce soir. C'est une surprise que je te ménage. Il faut que je me repose. Le médecin m'a dit, l'autre jour, que je deviendrais fou, si je ne prenais pas de distraction. As-tu emporté mes patins ?

— Mon Dieu, non, "Son Père." Comment pouvais-je deviner que tu en aurais besoin ?

— Oh ! sans doute, tu ne le pouvais pas, "Ma Chère." Oh ! non, songer à moi aurait été la dernière de tes préoccupations. Mais qu'a donc "Bébé" ? Pourquoi donc cette triple idiote de nourrice ne voit-elle pas ce qui le fait crier ? Il me semble que tu pourrais bien te donner la peine d'y voir toi-même et me laisser reposer un peu. Le médecin dit que je vais devenir fou, si je ne prends pas un peu de repos. O-o-oh ! Ouf ! Que je serai donc content, lorsque je commencerai à entrevoir Vaudreuil !

— Comme cela, nous allons à Vaudreuil. Oh ! L'hôtel est fermé ! ("Ma Chère" se pâme).

— Ah ! tu as enfin trouvé le mot de l'énigme.

C'est étonnant ! Eh bien ! non, nous n'allons pas à Vaudreuil, nous allons à Ottawa.

"Son Père" se renverse sur le siège et se voile la figure avec son journal, parce que sa femme avait essayé de découvrir le but de leur voyage avant qu'il eût jugé à propos de le lui révéler.

C'ÉTAIT L'AUTRE

L'autre soir, Bouleau sortait du club des panés, royalement ivre. A peine avait-il fait cinq pas qu'il glissa sur l'une des surfaces asphaltées qui font la gloire de Montréal, juste au moment où Bouleau, sobre pour la circonstance, s'adonnait à passer. Il remit l'infortuné clubiste sur ses pieds. Mais ce dernier était de mauvaise humeur, et croyant avoir perdu son chapeau dans ce *struggle for life*, il interpella son sauveur :

Bouleau. — Mon chapeau ! (S'animant.) Voyons, veux-tu me chercher... mon... cha... peau ?

Rouleau, (riant). — Mais, ton chapeau, il...

Bouleau. — Chsais, m'chapeau par terre, cherche-le ; m'entends-tu pas ?

A ce moment, notre clubiste, portant la main à son front, y rencontre son gibus. Alors, après un moment de réflexion, il apostrophe son ami en le regardant fixement :

— Bouleau, faut que tu sois bien distrait ou bien ivre pour ne pas voir que j'ai mon chapeau sur la tête. Tu as tort, mon vieux, de continuer cette existence là, ça va te tuer. (Il pleure.) Pauvre ami, faut-il que tu en aies pris ; ivre à chercher mon chapeau par terre, quand je l'ai sur ma tête ! Si tu ne prends pas la tempérance ce soir, tu es un homme mort.

JUSTE MESURE

Brown. — Le prix du charbon est variable, hein ?

Robinson. — Oui, les cours sont très changeants, mais le poids reste stationnaire, dans les environs de 1,600 livres par tonne.

PAIEMENT EN NATURE

Smith. — Est-ce que cet imposteur qui se fait passer pour un ministre vous a jamais rendu les cinq piastres qu'il vous a empruntées ?

Adèle. — Non, mais j'ai pris de sa marchandise en échange.

Smith. — Sa marchandise ?

Adèle. — Oui, je l'ai forcé à m'épouser.

LA VIE DE MÉNAGE A CHICAGO



Marchand retenant les services d'un petit messager. — Deucreux-tu chez ton père ?

Le petit garçon. — Non, chez mon beau-père.

Le marchand. — Ah ! Ta mère s'est remariée.

Le petit garçon. — Oui, monsieur, trois fois : elle marche sur la quatrième.